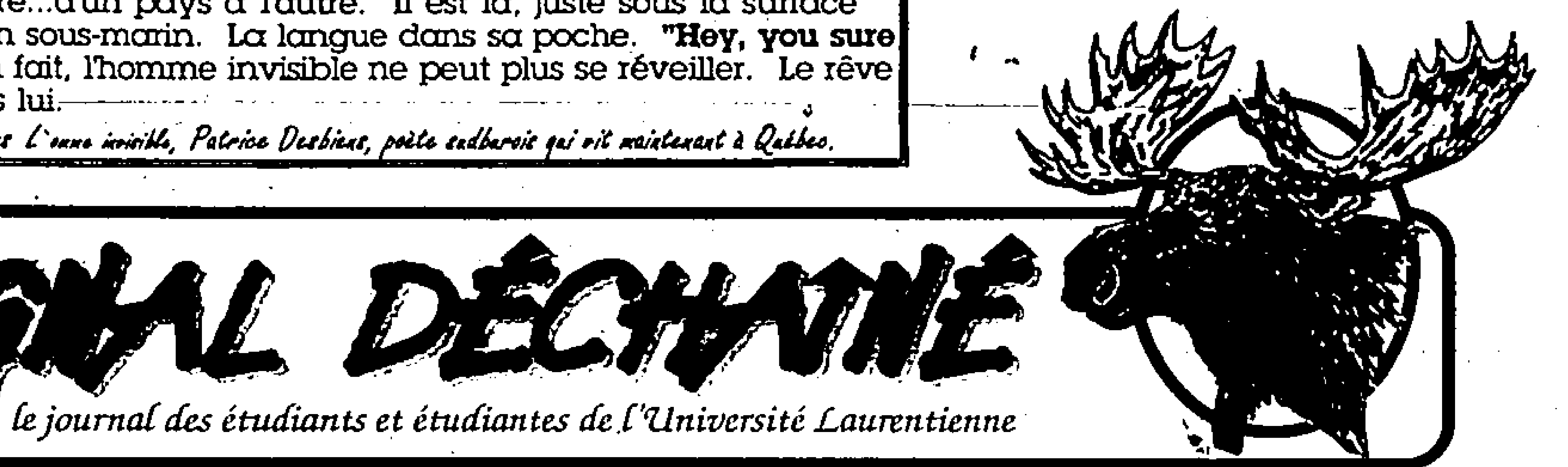

Pensée orignale: L'homme invisible est franco-ontarien. Il glisse d'une personne à l'autre...d'un pays à l'autre. Il est là, juste sous la surface des choses... comme un sous-marin. La langue dans sa poche. **"Hey, you sure know how to die!"**... En fait, l'homme invisible ne peut plus se réveiller. Le rêve continue, avec ou sans lui.

Phrase liminaire de la série de films L'homme invisible, Patrice Desbiens, poète sudburois qui vit maintenant à Québec.



volume 5, numéro 1, mardi 17 septembre 1991

Colloque Franco-Parole II les 25 et 26 octobre prochains

Des briques pour l'université française en Ontario

C'est de bon train que l'ACFO du grand Sudbury prépare Franco-parole II, son colloque des 25 et 26 octobre prochains. Ce colloque réunira tous ceux qui s'intéressent à la création de l'Université de l'Ontario français, c'est-à-dire la première université française de l'Ontario.

Julie de la Riva

Lors de la première réunion préparatoire du 11 septembre qui rassemblait divers organismes culturels, tous ont exprimés leurs idées, allant des plus réfléchies aux plus "sautées". Les réunions maintenant ne visent plus à déterminer pourquoi l'université est essentielle mais bien à explorer le "comment" de la réalisation de ce projet.

La discussion, amorcée par une série de questions, amène premièrement les gens à constater, qu'en effet, la vie culturelle du milieu serait enrichie par la présence de cette université. Vivre dans sa langue dans un milieu universitaire et valoriser les ressources de sa communauté, des professeurs aux installations physiques, contribueraient énormément à son épanouissement.

Exploiter les réseaux des organismes artistiques

Les gens du domaine culturel sont disposés à mettre leurs ressources à la disposition de la communauté afin d'assurer le succès du colloque. Les artistes affirment que leur volonté est déjà bien ancrée au sein de leurs organismes et qu'ils sont prêts à agir. Pour en arriver au jour de



Un projet de l'ACFO du grand Sudbury

naissance de l'université, il faut que la communauté apprenne à utiliser les réseaux déjà bien établis par ces organismes culturels.

L'important, comme le souligne Yves-Gérard Benoît de la Coalition des arts à Sudbury, est de faire valoir à l'étendue de la province l'urgent besoin d'une université française. Trop peu de francophones reconnaissent cette urgence. Donc il reste à s'organiser et à se prendre en main pour que le gouvernement provincial nous écoute.

Parmi les stratégies lancées au cours de la soirée, il y a les cartes postales, les pétitions et les lettres d'appui. Ce sont là des gestes efficaces mais trop passifs pour les Franco-Ontariens qui veulent faire bouger le dossier rapidement. On a donc proposé de troquer les lettres pour des briques et des 2 par 4, envoyés aux ministres, avec le message clair et concis: "On veut notre université en Ontario français. C'est urgent!".

Pour les étudiants de la Laurentienne

Une autre réunion préparatoire est prévue spécialement pour les étudiants de l'Université Laurentienne le 24 septembre, de 16h à 18h. À l'heure actuelle, le local prévu est l'Entre-deux, mais surveillez les affiches en cas de changement. Soyez-y ! Ces réunions donnent l'occasion à la population francophone de se prendre en main et d'unir ses énergies pour assurer le succès du colloque et l'avènement d'une université bien à nous en Ontario.

Monstrueuse réunion monstre de l'Orignal déchaîné

Le mercredi 18 septembre 1991 à 16h30, l'Orignal déchaîné invite tou.te.s les étudiants et étudiantes intéressé.e.s à tripper cette année avec le troupeau des orignaux.

Vous avez du panache, pouvez écrire, corriger, taper, coller, rire, dessiner, inventer, chiâler, critiquer, penser, aimer, couper, passer la nuit blanche, passer la nuit noire, marcher sur les mains, rire de vous même et des autres, faire votre lunch, marcher au magasin, remarcher chez vous après, brâmer?

Si vous avez répondu oui à l'une ou l'autre de ces questions l'Orignal est tout ce qu'il vous manque dans la vie.

Donc n'attendez plus et garochez-vous à l'AEF mercredi à 16h30 et embarquez-vous.

Dans ce numéro:

COURRIER ORIGNAL

À la Laurentienne, deux profs = un département d'histoire!

Je quitte le programme en guise de protestation

Par la présente, j'aimerais vous faire part d'un problème énorme au sein de l'Université Laurentienne. En effet, notre institution post-secondaire a malheureusement perdu un de ses meilleurs professeurs d'histoire canadienne, M. Guy Gaudreau, en raison d'un manque de fonds et de bonne volonté.

Il est grand temps de prendre conscience du fait qu'il est impossible pour les étudiants francophones de faire une concentration en histoire uniquement en français lorsqu'il n'y a que deux professeurs francophones à temps plein dans ce département. Ceux-ci font ce qu'ils peuvent pour tenter de combler le vide, mais un manque évident de ressources rend leur tâche impossible.

Il serait donc temps d'évaluer à nouveau les répartitions budgétaires en ce qui a trait à ce sérieux problème, tout en remettant en question l'utilité des postes des administrateurs qui ont pris cette décision. Cela serait peut-être une bonne idée pour le futur de l'éducation française au niveau post-secondaire en Ontario.

En tant qu'étudiant franco-ontarien indigné par une telle situation, je décide d'abandonner, en signe de contestation, ma concen-tration en histoire, et de consacrer mes efforts à la création de l'Université de l'Ontario français.

Pascal Guillemette

Ont participé à l'accouchement du 1er bébé orignal du 5ième volume

A L'ÉCRITURE DES TEXTES: Michel (joseph buck) Bock, Alain (j'trippe ben) Harvey, Pascal (booycotteux) Guillemette, Mgr. Jean-Marie (comme André) Paiement, Didier (je prie) Kabagema, Natalie (on t'a manqué) Melanson, Kristina (SOS) Schneider, Earl Black, Carine (ship) Schlup, Bruno (Y prie lui tou) Gaudette, Charles (argent) Contant, Nicolas (cinématographe) Ducharme, Marco (pro-Lindros)Dubé, Guy (anti-Lindros) Robichaud, Julie (je r'viens d'Espagne)de la Riva

LE CORRECTEUR PAR EXCELLENCE: Normand (y'a une blonde) Renaud

LE TAPAGEUR ET LA TAPAGEUSE: Michel et Julie

LES MONTEURS-MONTEUSES: Luc (insolence du téléphone) Lalonde, Guy Robichaud, Carole (j'travaille dans dix minutes) Tessier, Pascal Guillemette, Marco Dubé, Dustin (BD) Culhane, Nico, Marino (vétérante) Shank, Alain, Normand, Michel, Julie

LES ART-GRAPHIQUEURS: Carole Tessier, Dustin Culhane, Nico

l'Orignal déchaîné

Rédacteur en chef: Michel Bock
Rédactrice adjointe: Julie de la Riva

Correction:
Normand Renaud
Natalie Melanson

Publicité: Luc Bonin
Trésorier: Pierre Perreault

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 46 ¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mardi 1er octobre
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 25 septembre

Les orignaux attendent TA collaboration!
Ça sera encore mieux avec toi!

ÉDITORIGNÂL

Le premier congrès Franco-Parole a donné naissance à la Nuit sur l'étang, à l'AEF et à l'IFO

De la franco-parole à la franco-action

FRANCO-PAROLE II

Un projet de l'ACFO du grand Sudbury

Les 25 et 26 octobre, 1991, Sudbury sera l'hôte d'un des plus importants évènements jamais vus en Ontario français. Il ne s'agit de rien d'autre que du colloque Franco-Parole II. Qu'est-ce que Franco-Parole II? Avant de répondre à cette question d'importance capitale, il serait bon de discuter, tout d'abord, de son ancêtre, c'est-à-dire du colloque Franco-Parole I.

Michel Bock
Alain Harvey

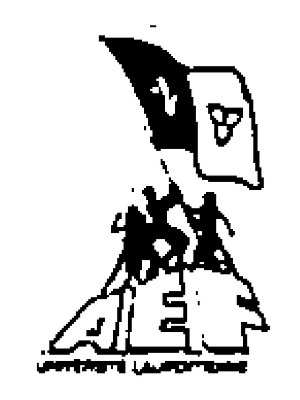
En 1973, les étudiants francophones de la Laurentienne remettait en cause l'efficacité du bilinguisme à l'Université. C'est ainsi qu'ils sont parvenus à organiser le colloque Franco-Parole, et ce dans le but d'examiner les conditions sous lesquelles vivaient, à l'époque, les Franco-Ontariens de la Laurentienne. La seule chose qui semblait claire, au départ, c'était le fait qu'il existait de sérieux problèmes à l'Université Laurentienne.

Cependant, ce qui résulta de cette expérience fut une prise de conscience générale de la part des nombreux participants, prise de conscience qui contribua au développement d'une toute nouvelle identité collective chez les Franco-Ontariens. Franco-Parole donna ainsi naissance à la première Nuit sur l'étang, à l'A.E.F. et à l'Institut franco-ontarien, trois organismes dont la pertinence se fait encore valoir aujourd'hui.

Cependant, la situation s'est-elle réellement améliorée depuis 1973? Est-il plus facile maintenant d'étudier en français à la Laurentienne? Est-ce que cette université répond aux besoins réels de sa population franco-ontarienne, ou bien le temps est-il venu pour nous de considérer sérieusement d'autres possibilités?

Voilà les questions auxquelles Franco-Parole II tentera de répondre. Essentiellement, ce colloque aura la charge de rallier la population autour du dossier de l'Université de l'Ontario français. Le moment est donc venu pour le peuple franco-ontarien d'assumer son propre destin. Les universités "bilingues" étaient, il y a deux décennies, un pas dans la bonne direction, mais aujourd'hui, en 1991, elles ne comblent plus nos besoins. Le manque colossal de professeurs francophones et de cours offerts en français le prouve incontestablement. Le potentiel qu'une université franco-ontarienne engendrera est tout à fait admirable, et certainement digne de considération. Un réseau complet d'éducation partant du primaire à l'universitaire est essentiel à la sauvegarde de notre culture et de notre identité collective. Les francophones et les anglophones doivent s'épanouir en harmonie, certes, mais pas aux dépens les uns des autres. Ce n'est qu'une question de justice.







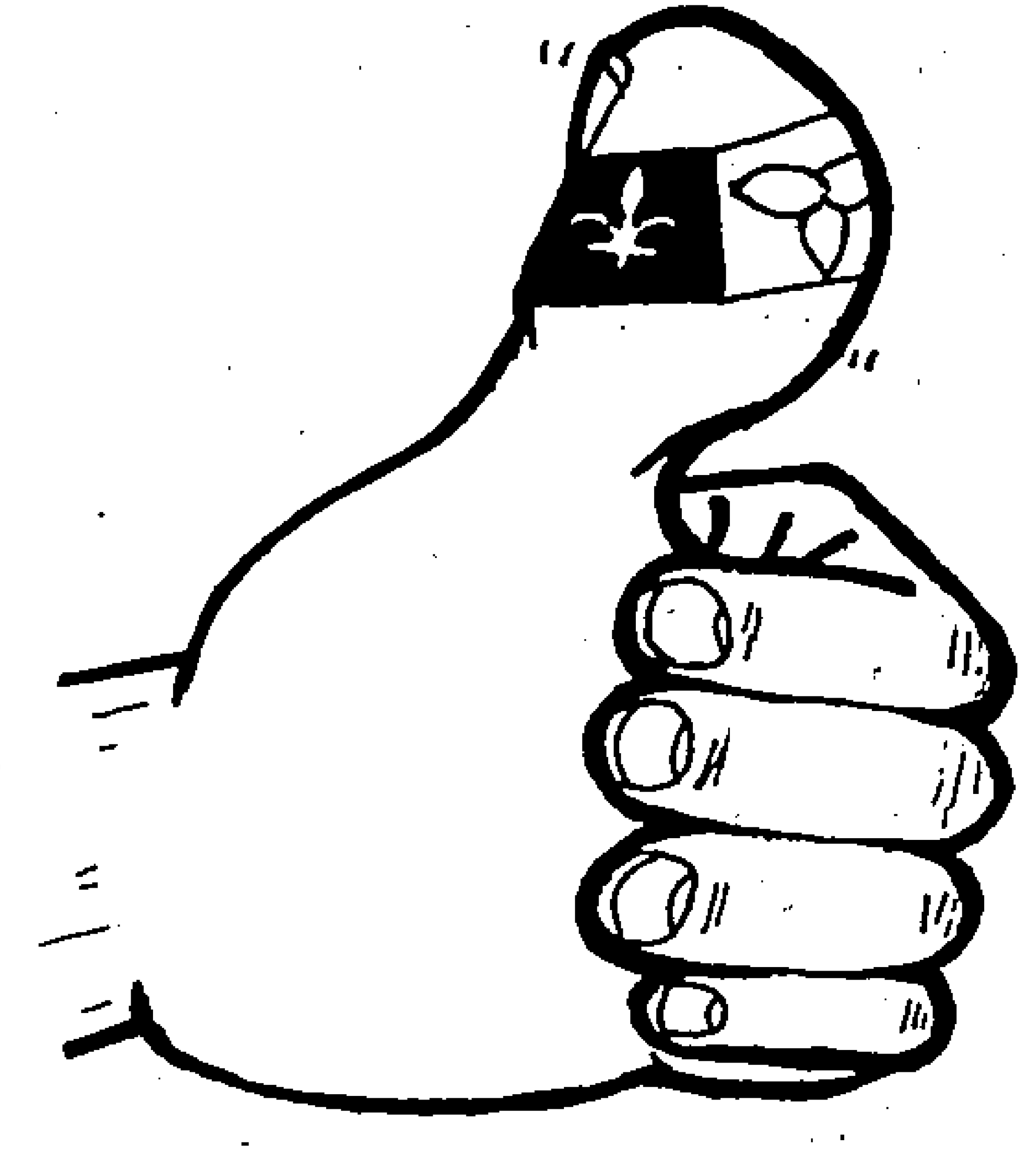
UNIVERSITORIGNAL

Nous avons tout ce qu'il faut

L'Université de l'Ontario français, c'est faisable!

Dans les années soixante, on nous disait que ce ne serait pas possible de créer des écoles secondaires de langue françaises en Ontario. Aujourd'hui il en existe des douzaines. Dans les années soixante-dix, on nous disait qu'il serait impossible de créer des collèges de langue française. Aujourd'hui, il y en a un à Ottawa et bientôt, deux autres dans le Nord et dans le Sud de la province.

Mgr Jean-Marie Paiement



Nous sommes rendus dans les années 90, et on voudrait nous faire croire qu'il serait impossible de créer une université de langue française en Ontario. Nous connaissons ce refrain, mais nous ne le chantons pas. L'université de l'Ontario français, c'est faisable. Nous avons tout ce qu'il faut pour la créer.

Nous avons les étudiants. Plus de 8000 francophones fréquentent actuellement les universités ontariennes. Or plusieurs universités ontariennes comptent moins de 5000 étudiants: Trent, Brock, Lakehead, Laurentienne, par exemple.

Nous avons les professeurs. Plus de 500 professeurs enseignent en français dans de nombreuses disciplines universitaires.

Nous avons le financement. On dépense déjà 80 millions de dollars par an pour l'enseignement en français dans toutes les universités bilingues de l'Ontario. Comparativement, le budget annuel d'une petite université de 5000 étudiants est d'environ 40 millions.

Nous avons les moyens légaux. D'abord, l'éducation en français est un droit garanti par la constitution et reconnu par le gouvernement de l'Ontario. Ensuite, les universités, au contraire des collèges, ne sont pas des organismes gouvernementaux, mais bien des organismes privés. Ce sont les citoyens, et non les gouvernements, qui fondent les universités. Tout ce qu'il faut c'est une charte (document légal donnant le pouvoir d'émettre des diplômes).

Nous avons l'expérience. Nos écoles secondaires françaises attirent 70% de leur clientèle potentielle, contre 60% seulement chez les anglophones. Notre premier collège français a attiré en sa première année au-delà de 1000 étudiants de plus que prévu. La qualité de l'enseignement ne fait pas de doute; nos étudiants réussissent aux examens et dans le monde du travail.

Nous avons des exemples. Il existe déjà une université de langue française ou un collège universitaire français au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et en Alberta. Pourquoi pas en Ontario?

En attendant les miracles du nouveau recteur

Prière de donner suite

Nous avons l'honneur en cette année universitaire 91-92 d'accueillir un nouveau Recteur. Il faut rappeller que le choix de monsieur Ross Paul fut laborieux et qu'il provoqua bien des grincements de dents au Sénat de l'Université Laurentienne. Nous nous réjouissons de constater qu'après des moments intenses dignes des conclaves les plus longs, nous avons enfin l'homme tant attendu, le successeur de monsieur Bélanger, l'ancien recteur par intérim.

Didier Kabagema

Il faut reconnaître que même certaines élections de papes à Rome ont pris moins de temps qu'à Sudbury. Il faut donc conclure que notre recteur doit posséder quelques sciences infuses qui manquaient à ses prédécesseurs.

De plus, il faut reconnaître qu'il faut lui donner le temps de s'habituer au fonctionnement de notre université, et il ne serait pas surprenant qu'il y emploie à l'heure qu'il est. Ainsi, si des mauvaises langues soutenaient qu'on ne l'a pas encore vu souvent, c'est parce que sa tâche lui confère le droit d'apparaître quand il veut, ou il le désire et aux yeux de qui lui convient.

Nous pour l'instant nous contenterons de lui réciter une prière pour qu'il nous éclaire de sa longue et riche expérience.

Notre recteur qui est au onzième
que ton nom soit sanctifié
que ton règne vienne
sur la Laurentienne comme à Villefranche
donne-nous dès aujourd'hui nos cours de français de ce jour
pardonne nos offenses comme à tous ceux qui nous ont offensés
ne nous soumet pas à la tentation de l'anglais
mais délivre nous de l'assimilation.
Eh! men!

Nouvelle association des étudiants «handicapés»

Ouvrir nos portes à tous

Vous est-il déjà arrivé de vous poser la question, quelle serait la meilleure *manière* de communiquer avec un sourd ou d'aider un aveugle à traverser une rue? Avez-vous déjà pensé aux problèmes d'accessibilité d'une personne handicapée? Faites-vous partie des personnes qui désirent apprendre plus sur les problèmes et préjugés quotidiens que rencontrent les membres de l'association des étudiants handicapés ?

Carine Schlup

Et bien, il est possible d'avoir une réponse à chacune des questions précédentes puisque *nous avons l'honneur d'avoir* une association des étudiants handicapés à l'université. Earl Black, qui travaille pour le bureau des services spéciaux, a eu l'idée de créer l'association. L'idée lui est venue à la constatation d'une augmentation importante, d'une année à l'autre, des étudiants nécéssitant des services spéciaux.

Ainsi après cinq mois de démarches, l'association a vu le jour le 13 février 1991. Ses membres ont étudié, jusqu'au mois d'août, les pours et les contres de l'existence d'une telle association. Pendant ce temps de réflexion, les étudiants ont constaté qu'il y avait plusieurs améliorations à entreprendre, telles que les portes lourdes ou le matériel permettant l'accessibilité aux locaux.

Bien sûr, de tels projets ne se réalisent pas du jour au lendemain, et c'est la raison pour laquelle l'association avance pas à pas. Présentement, l'association développe sa constitution, ses lois, son mandat, etc... Mais son grand but serait de collaborer avec les associations telles que l'AEF, SGA, ALPS, pour sensibiliser la communauté universitaire aux besoins des personnes dites "handicapées".

Se faire connaître

L'association des étudiants handicapés désire faire connaître les problèmes qui se présentent à eux, pour pouvoir les résoudre ensemble. On sait bien que la solution ne se trouve pas simplement dans un tiroir qu'il suffit d'ouvrir. Les membres croient fortement que le début de la solution se trouve dans le fait de reconnaître le problème.

Ainsi, l'association serait heureuse d'éduquer les étudiants, dit avantagés, et même l'université. Les membres de l'association sont prêts à élargir notre champ de vision et nos perceptions sur leur monde. Ils veulent nous faire réaliser qu'ils ne sont peut-être pas capables d'accomplir tout ce dont nous sommes capables mais qu'ils sont, comme nous, des humains qui pensent et ressentent les choses, de la même manière.

Ils ne désirent pas être pris en pitié ou dégoût mais être accepté comme humains, comme toi et moi. C'est aussi la cause de "l'étiquettage", de l'intimidation, ou des préjugés qui motivent les membres de l'association des étudiants "handicapés", à changer le nom de leur association.

Le bureau des besoins spéciaux à la Laurentienne

Dix ans de progrès

La "Décennie des personnes handicapées" (1983-1992) tire à sa fin et il serait bon de réfléchir aux succès et aux échecs des dix dernières années afin que les étudiants handicapés aient un avenir plus prometteur. À l'Université Laurentienne, il y a eu d'importants changements depuis 1983, notamment l'ouverture du Bureau des besoins spéciaux en novembre 1989. Les services et l'équipement mis à la disposition des étudiants ayant des besoins spéciaux leur permettent d'atteindre leurs objectifs en matière d'éducation, élément clé du succès dans notre société.

Earl Black
coordonateur au Bureau des besoins spéciaux

Le but à long terme du Bureau des besoins spéciaux est d'intégrer pleinement les étudiants ayant des besoins spéciaux dans la vie scolaire normale. La brochure sur l'accessibilité et les ressources de l'Université Laurentienne n'est qu'une étape en ce sens. Afin d'aller davantage de l'avant, il importe que vous, l'étudiant ou l'étudiante, preniez des responsabilités en ce qui a trait à votre avenir. C'est par le travail d'équipe et votre dévouement que l'on pourra offrir la même éducation à tous. Afin que le Bureau des besoins spéciaux offre le meilleur service, il est donc primordial que vous fassiez connaître vos besoins sans délai.

Le nombre toujours croissant d'étudiants ayant des besoins spéciaux nous amène à nous poser plusieurs questions. En effet, pouvons-nous offrir des services appropriés à ces personnes malgré nos maigres ressources ?. Est-ce que les barrières psychologiques et physiques disparaissent de plus en plus dans le monde de l'éducation ? La réponse est oui, mais il faut quand même apporter quelques nuances. Les coordonnateurs des besoins spéciaux s'acharnent à tirer le maximum des fonds à leur disposition et à offrir les meilleurs services aux personnes qui font connaître leurs besoins.

Devant les nombreuses personnes diplômées ayant des besoins spéciaux à la recherche d'emplois rémunérateurs, la question de l'équité en matière d'emploi et de plus en plus d'actualité. La Charte canadienne des droits et libertés et le Code des droits de la personne de l'Ontario ont statué que les personnes handicappées avaient les mêmes droits que tout autre individu en matière d'emploi. Bien qu'il existe toujours de la discrimination, on peut avancer que l'on se dirige dans la bonne direction. Il n'est donc pas loin le jour où une personne handicapée aura les mêmes possibilités d'emploi que tout autre candidat compétent.



Bramements

L'Orignal s'entretient avec des directeurs de Radio-Canada



La qualité malgré les coupures

Au début du mois de septembre, Radio-Canada lançait sa toute nouvelle saison. Celle-ci promet de plaire à tous les amateurs de télévision et de radio, quels que soient leurs goûts et leurs intérêts. En effet, une vaste gamme d'émissions informatives, culturelles et humoristiques sauront attirer, encore cette année, plein de Franco-Ontariens.

Michel Bock

L'Orignal déchaîné a eu l'occasion d'interviewer deux piliers du réseau ontarien de la télévision de la SRC, soit Pierre Fournier, directeur de la programmation française, et Pierre Racicot, directeur régional des services en français.

Interrogés sur les inquiétudes qu'éprouvent les francophones du Nord de la province à l'égard des coupures budgétaires de l'hiver dernier, messieurs Fournier et Racicot nous assuraient "que l'on pourra retrouver la même qualité d'émissions informatives" qui existait avant la disparition de CBLFT. "C'est ainsi que l'importance de correspondants tels que Réjean Mathieu et de Claude Gagnon va s'accroître d'une façon particulièrement significative."

Outre le *Ce soir*, *l'Édition magazine* et le *Babillard* qui reviennent cette année, une nouveauté se présente dans le secteur des informations, et ce depuis le 3 septembre. Il s'agit de la nouvelle émission intitulée *SRC Bonjour*. Ce magazine est produit ici-même en Ontario et est diffusé au réseau national de la SRC de 8 h à 9 h, du lundi au vendredi.

On peut s'attendre, encore cette année, à ce que les performances les plus marquantes de La Nuit sur l'étang paraissent aux *Beaux Dimanches*. Celles du Festival franco-ontarien et du concours Ontario-Pop seront aussi diffusées par la SRC. "L'avantage dont nous jouissons maintenant et qui n'existait pas à Toronto auparavant consiste en cette nouvelle situation qui permet désormais au réseau franco-ontarien de Radio-Canada de contrôler ses propres ressources. C'est ainsi qu'il nous est maintenant possible de produire des émissions de télévision exportables aux autres provinces, tout en conservant chez elles un caractère typiquement franco-ontarien", juge Pierre Fournier.

Chez nous, à CBON

Si la nouvelle saison de la télévision de Radio-Canada promet d'être intéressante, il faut dire que CBON, notre réseau local, n'a pas moins froid aux yeux. Nous a dit son directeur, Claude Hurtubise, "presque tout est renouvelé." De fait, deux nouvelles émissions voient le jour, cette année, à la radio de CBON: *Transit*, émission d'actualité animée par Frank Desoer et *Le temps d'une chanson*, émission destinée aux gens du troisième âge.

Plein Nord avec Denis St-Jules (l'un des piliers de CBON, selon M. Hurtubise) passera en ondes le samedi matin, tandis qu'Isabelle Hodgson aura la charge de l'émission *Entre nous* du lundi au vendredi à 15 h. *Action Campus* se fait maintenant entendre trois fois par semaine et se veut une interaction directe avec les étudiants de tous les niveaux scolaires.

Bref, la contribution de Radio-Canada dans la communauté francophone de l'Ontario est grande. (On n'a qu'à se rappeler les **Fridolinades**, dans lesquelles ont joué quatre personnalités de CBON.)

Interrogés sur la possibilité d'un changement de juridiction dans le domaine des communications, après la prochaine ronde de négociations constitutionnelles, messieurs Fournier et Racicot ne semblent pas du tout s'inquiéter des répercussions d'une fusion possible entre Radio-Canada et Radio-Québec. "Le chapitre ontarien de Radio-Canada assume depuis toujours un rôle de leadership pour la francophonie canadienne hors Québec. Nous sommes confiants que notre importance sur la scène canadienne en matière de communications ne fera que s'accroître avec les années."

Bien que les récentes coupures budgétaires aient compromis certains projets de la SRC, il est encore évident que son dynamisme est toujours là. Bonne saison!

Contre les revendications des fonctionnaires

Ils font la grève sur le dos du peuple

Dans ce nouveau monde volatile où à chaque jour des changements à l'échelle internationale viennent bouleverser le quotidien de l'étudiant canadien, il existe quelques événements qui semblent établir à nouveau l'ordre naturel. Des événements comme l'arrivée des saisons, le retour aux classes, et les grèves de nos fonctionnaires.

Charles Contant

En effet, c'est comme si c'était seulement hier depuis la dernière fois que les employés des postes canadiennes faisaient la grève. De plus, pour saupoudrer du sel sur la plaie, d'autres employés fédéraux sont entrés dans le jeu.

À mes yeux, toutes ces grèves n'ont pas de sens. Paraît-il que 80% des Canadiens se disent heureux de leurs emplois et de leur mode de vie. (D'ailleurs, il est difficile de vérifier ce chiffre car les employés de Statistique Canada font probablement la grève aussi!) Pourtant, d'après ce que j'ai pu comprendre, le problème est que cette année, plusieurs employés du secteur public ne peuvent s'attendre à recevoir une hausse de salaire.

Raisonnement douteux

Au cours d'une discussion avec quelques grévistes, j'ai appris la source de leur mécontentement. Ils m'ont dit que c'était une question de principes. "Au dernier contrat, disent-ils, on a touché une augmentation salariale. Cette fois-ci, ils (gouvernement fédéral cf. tout Canadien qui paie des taxes) nous donnent rien ! C'est une vraie claque dans face !"

Je n'ai jamais entendu un raisonnement plus stupide ! Le Canada a à peine survécu à la récession. Au moment où l'économie prend ses premiers pas timides vers la relance, ses premiers responsables lui sautent à la gorge.

En tant qu'étudiant, je m'oppose aux grévistes pour les raisons qui suivent. Premièrement, nous les étudiants devons trop souvent prendre des jobs à temps partiel durant nos périodes d'étude tout en produisant de bons résultats afin de pouvoir un jour faire concurrence sur les marchés internationaux. Deuxièmement, nous sommes en moyenne beaucoup plus d'éduqués que nos parents mais nous vivons toujours sous le seuil de la pauvreté. Troisièmement, la plupart des étudiants ne reçoivent jamais d'augmentation de salaire à moins que le gouvernement provincial augmente le salaire minimum.

J'espère que ces raisons ne paraissent pas comme des plaintes, mais qu'ils vous donnent un aperçu de ce que c'est être un étudiant au Canada. Si les rôles étaient renversés, personne ne fréquenterait les écoles car ils feraient toujours la grève.

Le bon rôle des syndicats

Les syndicats ont joué un rôle primordial dans le développement de la main d'oeuvre canadienne. J'appuie leurs efforts qui ont pour but d'éliminer les injustices et les préjugés en matière d'embauche, de rendre les lieux de travail sécuritaires, de lutter contre l'exploitation abusive de la main d'oeuvre. Mais quand ces mêmes syndicats provoquent la mise à pied de milliers de Canadiens afin que quelques-uns gagnent une augmentation de salaire de 2 à 6% et qui par après ont l'audace de nous annoncer que c'était une victoire, je dis non ! Ils faut que l'on mette fin à ces bêtises.

De la censure à la célébrité (en 12 mois!)

JeunESprit quitte TV7 mais se défoule d'autant mieux

Avertissement: Le reportage suivant peut offusquer certains lecteurs. En quoi est-il différent de l'Orignal déchaîné au grand complet (qui en fait autant)? Parce qu'il est pire : il contient du matériel de... JEUNESPRIT !

Nicolas Ducharme membre de JEUNESPRIT.

Septembre 90. Déjà une émission de JEUNESPRIT sur les ondes de TV7 produite par Jean-Sébastien Busque, Mathieu Pichette et Jean-Paul Lalonde. Jean-Sébastien (J.-S.) va maintenant à l'école secondaire Macdonald Cartier car il était insatisfait des deux années qu'il avait passées au Collège Notre-Dame (pour une raison ou beaucoup d'autres). Cela étant une autre histoire, je vous dirai maintenant qu'il m'a invité, moi-même Nicolas Ducharme, pour l'aider à produire sa prochaine émission en collaboration avec deux de ses collègues.

Les quatres émissions diffusées au mois d'octobre furent un "hit". JEUNESPRIT se gagne un public de fans fanatiques. Un des clips de l'émission est même envoyé au concours Vidéo-clip où il se place bon troisième.

Du mois de décembre jusqu'au mois de mai, tous les nouveaux collègues de J.-S. viennent prêter main-forte pour enfin produire six autres émissions d'une demi-heure. Résultat? JEUNESPRIT, une équipe de dix membres âgés de 15 à 23 ans, sans la supervision d'adultes. (Une chance, parce que... !)

Dites bye-bye, là...

Mais, sans explication valable, l'équipe de JEUNESPRIT est remerciée de ses services à TV7. Lors du banquet de fin d'année de TV7, où toute influence francophone était absente, un montage de toutes les émissions est montré, mais JeunESprit en est exclu.

Toute chose n'est pas nécessairement bonne à dire. À mon avis, si quelqu'un a quelque chose à dire, qu'il le dise. Et pour ceux qui ne veulent pas l'entendre, il s'agit justement de ne pas... nous écouter !

Si quelqu'un voulait revoir JEUNESPRIT, ce serait impossible, car TV7 a détruit toutes traces des émissions de JEUNESPRIT. Laurient Bélanger, notre ancien réalisateur à TV7 m'a dit: "...oui, c'est vrai. Toutes les émissions ont été effacées, sauf une qui m'a été donnée pour y enregistrer d'autres shootings...". Les émissions étaient-elles si offensantes que ça?

Second début

Septembre 91. JEUNESPRIT fait ses premières productions professionnelles, non plus pour TV7, mais pour une chaîne provinciale : rien de moins que TVOntario!.

Depuis le mois de juillet, l'équipe travaille en deux groupes. Un groupe s'occupe des scripts pour TVOntario. Ce contrat consiste de deux émissions d'une demi-heure chacune pour l'année. JEUNESPRIT mettra en banque des capsules d'environ trois minutes et il y aurait possibilité qu'elles soient utilisées par l'émission IMAGINE de la Chaîne. L'autre groupe s'occupera des scripts pour la radio CBON de Radio-Canada. Ce contrat renouvelable consiste de 6 émissions à partir du mois d'octobre jusqu'au mois de mai. L'équipe complète sera dans le tournage de chaque production de TV7 et de CBON.

Dites allo, là!

L'équipe JEUNESPRIT d'aujourd'hui est formée de:

-Jean-Sébastien "super-sexy" Busque
-Mathieu "Alfred Wilfrid spray-net Meire" Pichette
-Nicolas "Lazagne" Ducharme
-Martin "Raynald" Laforest
-Robert "vieux caviar de 23 ans" Poisson
-Yann "Napoléon" Martin
-Dustin "mon père est un anglo" Culhane
-Marc-André "mon père travaille à CBON" St-Jules
-Marc "mon père a une 626" Choquet
-Lori "femme unique au tournage" Macfadden

Ceux qui ont grandi avec JEUNESPRIT mais qui ont poursuivi leur vie en pensant à nous:

-Jules "j'suis encore avec vous pour le tournage" Ducharme
-Guy "y'é pus là" Levack
-Jean-Paul "j'ai un bon famille" Lalonde
-Guy "y'é parti lui y'tou" Vaillancourt

L'équipe de JEUNESPRIT aimerait remercier publiquement Laurient Bélanger, notre réalisateur et aiguilleur à TV7, qui nous a laissé nous épanouir dans le monde non censuré de la télédiffusion avant que ça soit censuré par le restant du monde à TV7. Laurient, tu mérites un beau bec mouillé de JEUNESPRIT.

Pour tous les admirateurs de JEUNESPRIT (si ça existe) attention, on diffuse de plus en plus loin dans l'Ontario français. Et pour ceux qui pensent que JEUNESPRIT est un autre exemple pour des jeunes francophones qui ne savent pas quoi faire de leur vie, eh bien... essayez de ne plus point ouïr nos élucubrations sporadiques qui expulsent de nos orifices buccaux avec nos pensées dévergondées dans un esprit d'introduction maléfique et d'action spontanément non chrétienne ! Allez dont scier !

Merci pour le droit de parole et salut !



Les bras des éditeurs en sont tombés!



Programme de 5 millions $ pour l'édition en Ontario

Les maisons d'édition ontariennes se réjouissent encore de l'annonce qui leur a été faite il y a deux semaines par le ministère de la Culture et des Communications. Cinq millions de dollars leur seront accordés en programmes d'aide à l'édition.

Marco Dubé

Un groupe de travail composé de dix personnes sera chargé d'établir des critères d'admissibilité. On croit que le Comité consultatif du programme d'aide à l'édition aura fini d'établir les critères au mois d'octobre, et que le ministère sera prêt à recevoir les différentes demandes d'aide.

À Prise de Parole, Mme Denise Truax, directeure générale, affirme que c'est une excellente nouvelle, d'autant plus que ce sont de nouveaux fonds qui sont créés, alors que dans presque tous les autres domaines, tout est quasi-bloqué.

De plus, ces fonds visent de nouveaux secteurs qui n'étaient pas suffisamment subventionnés autrefois, tels la distribution et le marketing.

On espère toutefois, selon Mme Truax, que l'on reconnaîtra la problématique particulière de la distribution de livres français en Ontario. On sait qu'il n'existe que six ou sept librairies francophones en Ontario, ce qui restreint énormément la distribution. Et les coûts de marketing, pour pénétrer le marché québécois et pour y faire connaître nos livres, sont très élevés.

Paul-François Sylvestre, de la maison l'Interligne à Ottawa, sera le seul francophone à siéger sur le Comité consultatif du programme d'aide à l'édition.

Reste à voir au cours des prochaines semaines comment ce programme pourra venir en aide à nos maisons d'édition franco-ontariennes (elles ne sont que cinq) afin de les aider à continuer de publier les auteurs franco-ontariens et de favoriser cet élément capital de notre culture.

HUMOURIGNAL

Nouvelle édition revue et corrigée

Le Petit Kabagema illustré

J'ai de mauvaises nouvelles pour ceux qui ont consacré leur été à améliorer leur langue française en étudiant en long et en large les extraits du Petit Kabagema illustré que *l'Orignal déchaîné* a publiés dans plusieurs de ses numéros l'an dernier.[1]

En effet, comme ce dictionnaire consigne l'état d'une langue très actuelle dont l'évolution est extrêmement rapide, nous regrettons de devoir annoncer que toutes les définitions données l'an dernier sont déjà dépassées,périmées, caduques, archaïques et carrémentinutilisables.

Seule la nouvelle édition, revue et augmentée, vous permettra de manier le français d'aujourd'hui avec la plus totale certitude et de vous assurer d'être bien incompris par les bien-pensants de tout acabit que la langue laisse carrément indifférente.

Or donc et ainsi, voici pour l'édification de la nouvelle élite populaire, des extraits de la prochaine édition, nouvelle, revue et corrigée, du célèbre dictionnaire couronné par l'Académie orignale. Vous êtres prêts? Vous avez tourné sept fois votre langue dans votre bouche ? Bon, allongie gaiement.

Didier Kabagema

AUTOCOLLANT (n.m.) Tout automobile qui vous colle de trop près dans la circulation dense.
Ex: *Brake pas trop raide, ma noère, t'as un autocollant au derrière!*

EAU COURANTE (n.m.) Liquide sécrété par les yeux lors d'un excès de joie un accès de chagrin.
Ex: *Chez moi, j'ai l'eau courante, l'éclectricité et le chauffage central. Je pense me suicider.*

SINUEUX (n.pr.) Peuplade habitant les flancs du Mont Sinaï en Israël.
Ex: *Bienheureux les Sinueux, car ils auront l'eau courante.*

DOULOUREUX (n.m.) Nourrisson ayant un bon tempérament et un grave excès de poids.
Ex: (chansonnette pour endormir bébé) *Dou, dou, douloureux, je t'échapperai pas ce soère, Dou, dou, douloureux, tu es dou et lourd un peu.*

SOUTANE (n.f.) Tissu ou vêtement ample drapé sur douloureux qui tane.
Ex: *Toé, là, mon petit tas de lard, si tu lâches pas de faire de l'eau courante, j'vas t'enfiler ta maudite soutane sur un petit temps raide.*

OBSÉQUIEUX (adj.) Mine assombrie, tête d'enterrement, (souvent accompagnée d'eau courante).
Ex: T'as don' ben l'air obséquieux à matin. T'as passé la nuit avec ta soutane?

COMPTOIR (n.m.) Quelqu'un sur qui on peut compter.
Ex: *Tu veux savoir combien j'ai de boutons dans 'a face? Compte, ouère!*

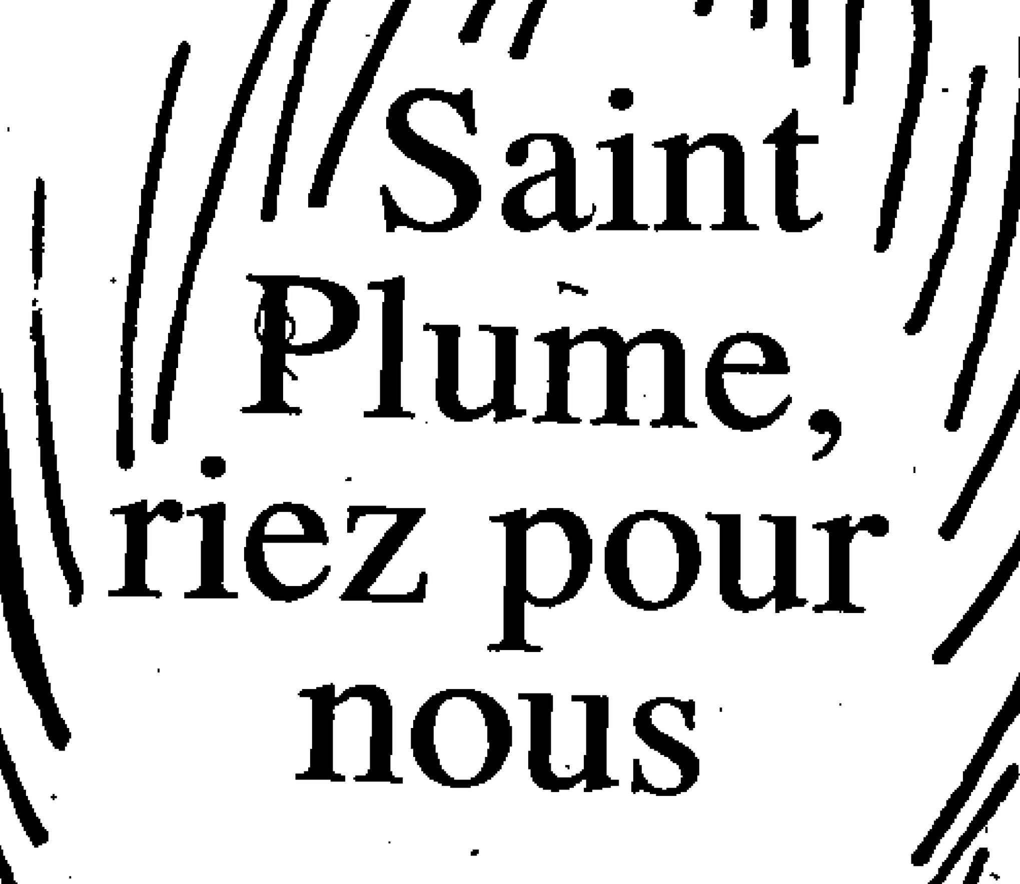
S'APITOYER (v. pr.) Dialogue en impasse où l'on ne fait que se renvoyer la balle.
Ex: *Ben, pour moé, c'est ça. Pis toé?*

SE FILLER (v. pr.) Se trouver une petite copine, se faire une blonde.
Ex: *Rien de mieux dans l'eau courante que de se filler!*



Au Québec, on se venge jusqu'aux bonbons!

Hommage de Bruno Gaudette à Plume Latraverse



Saint Plume, riez pour nous

Mon ami Plume, mon ami Plume, lève ta bière. Tu t'es rendu aux Francofolies de Montréal. J'espère que ça ne soit pas ton Calvaire. Toé qui marche seul dans le désert de la chanson. Toé qui la traverse, ta peine, (pis la nôtre itou), en jouant de la guitare. Tu parles de not' simplicité pis de not' misère.

Pis tout l'monde t'applaudit.

En dépassant à tes pieds sales, des bravos au lieu des rameaux. En levant not'hostie de bière en ton honneur. En chantant tes tounes comme une bonne soeur sur l'acide qui récite son chapelet. En écoutant tes cassettes dans not' salon, ou mieux encor', dans not' vieille minoune varte, qui dure malgré sa carrosserie trouée.

On te vénère, saint Plume. Comme on vénère un Jésus décrissé de la vie où sa station demeure La Scala, avenue du Parc. On connaît tes apôtres: Léopold Giboulot, Sandale et Ghandi, Bobépine... La bonne nouvelle d'être dans marde, de rire pis de dire que, malgré toutte, la vie reste belle.

Tu gardes un oeil su' nus-autres, Plume. Même si la radio pharisienne te boycotte depuis longtemps.

Continue à gratter not'gros nombril émotif en rotant un restant de houblon pis en pétant une corde de guitare.

Saint Plume, ris pour nous.

SPORT-RIGNAL

Maman Lindros décide de tout

Qui porte la «jock-strap» dans la famille Lindros?

Dans la section des sports de tous les média, on ne cesse de parler du fameux Eric Lindros. En raison de ses capacités exceptionnelles au hockey, Lindros, âgé de dix-huit ans, se donne l'autorité de faire ce qu'il veut avec la ligue.

Guy Robichaud

D'abord l'an dernier, Lindros a dû aller jouer pour les Greyhounds de Sault-Ste-Marie. Mais lorsque Maman Lindros a fait sa crise, l'OHL a modifié ses règles afin d'accomoder le jeune joueur et sa famille.

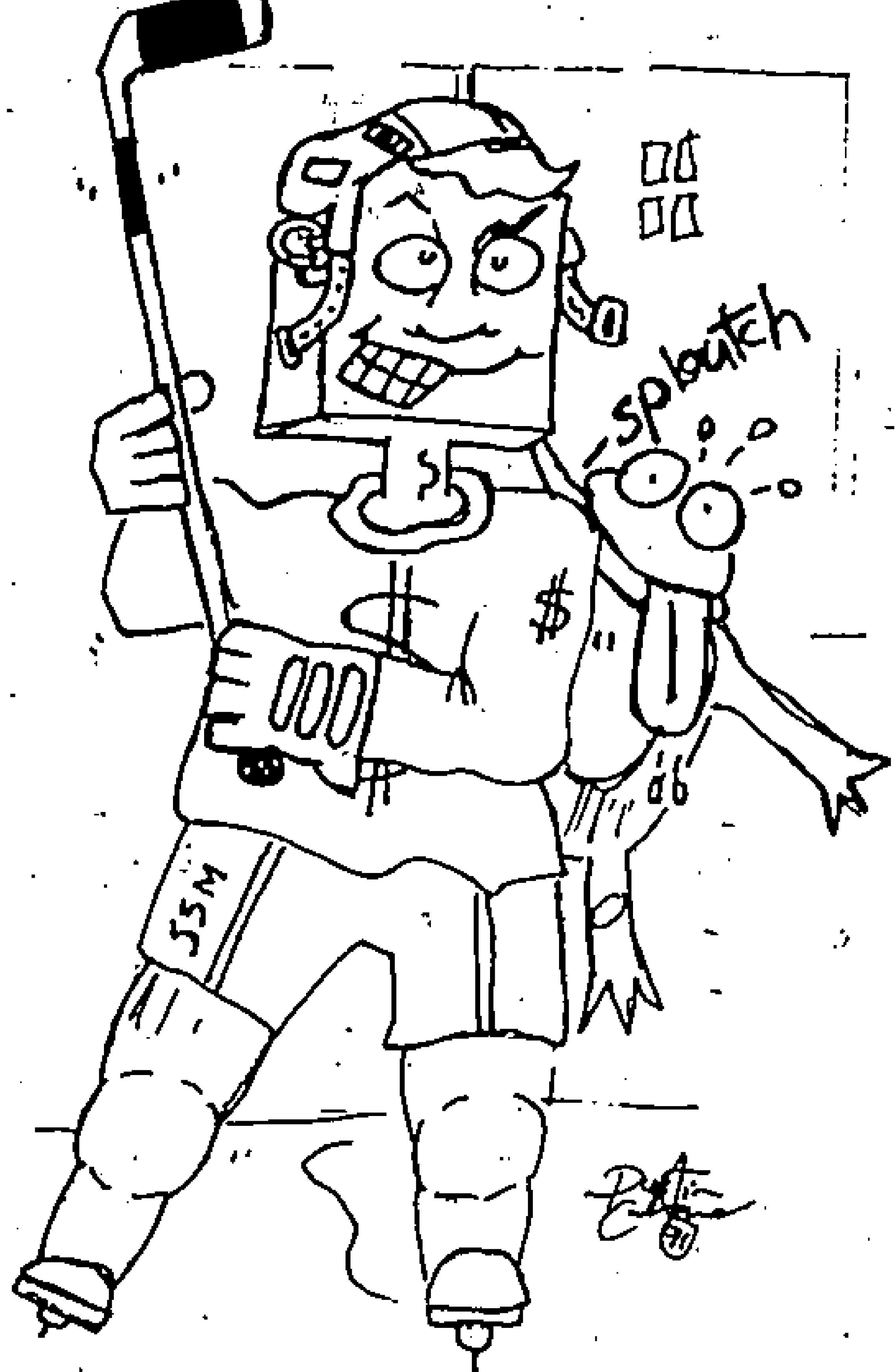
Ensuite est venu le temps du repêchage par les équipes de la LNH. Puisque Lindros a été choisi par Québec, ville francophone, Maman Lindros est intervenue en disant:" Mon enfant ne jouera pas à Québec." Cette décision de la part de Maman Lindros a amené plusieurs histoires frustrantes et parfois comiques sur les ondes de la radio, la télé et aussi dans les journaux et revues.

Enfin, Lindros démontre actuellement qu'il est un très bon joueur de hockey dans le cadre du tournoi Coupe Canada. Mais Monsieur Eric décide, lui, que ce serait mieux pour lui et sa famille s'il jouait une autre saison avec les Generals d'Oshawa.

Il est temps que les ligues commencent à se concentrer sur le hockey en tant que sport et non en tant que "business". En d'autres mots, la ligue devrait montrer aux Lindros et aussi à tout le monde que c'est elle qui prend les décisions et que ce n'est pas un jeune et sa mère qui va lui faire changer d'idée.

Avant d'obtenir des augmentations de salaire, un joueur doit normalement se prouver à la ligue et à son équipe. Dans le cas de Lindros, son gérant croit qu'il peut défaire cette façon logique de procéder en demandant un salaire de trois millions pour les services de Lindros. Rendu à ce point, il n'est plus question de l'amour du hockey mais plûtot question d'argent. Trois millions?...Quel joke !!!

Il est difficile de croire que ce soit un jeune ambitieux de dix-huit ans qui a toutes ces bonnes idées dans la noix... Il est temps que le pauvre Eric lâche la jupe à sa mère, qu'il commence à prendre ses propres décisions et qu'il ne laisse pas passer toutes les chances qui lui sont offertes tout au long de sa carrière... C'est son futur qui en souffrira.



ARRETER DE MINER LINDROS!

Eric Lindros est sans aucun doute l'un des jeunes joueurs de hockey les plus talentueux que le monde ait jamais connu. Il n'a que 18 ans et jouit de la plus grande publicité jamais faite à l'égard d'une recrue. Arrêtez-donc de lui tomber sur la tête parce qu'il veut tirer le meilleur profit d'une telle occasion.

Marco Dubé

Jamais autant de spéculations ont été faites pour un si jeune joueur. Au temps de Gretzky, les joueurs de hockey ne gagnaient pas les salaires faramineux d'aujourd'hui, et on doit l'avouer, le célèbre 99 doit se mordre les pouces de ne pas avoir eu la même occasion que le jeune Lindros.

L'étoile de Coupe Canada?

Eric Lindros vient de prouver lors de la Coupe Canada, qu'il peut rivaliser avec les meilleurs joueurs de hockey au monde. Mike Keenan, l'entraîneur-chef de l'équipe du Canada l'a même préféré au 2ième meilleur compteur de la dernière saison, Steve Yzerman.

Gretzky gagne environ 3 millions de dollars par année et Mario Lemieux, 2 millions, pour n'avoir joué que la moitié, ou moins, de la saison passée. Ces salaires excluent bien sûr les autres bénéfices publicitaires, car on sait que Lemieux gagne plus que des pinottes à promouvoir ses "snickers".

Question d'$$$

Lindros n'a sûrement pas l'expérience de ces 2 joueurs, mais, il peut vous emplir un Gardens ou un Forum aussi facilement que Mario Lemieux. Et c'est là-dessus qu'on se base pour distribuer les salaires aux joueurs, et non exclusivement sur l'expérience du joueur en question.

Ceci dit, Lindros, malgré son jeune âge, a raison de ne pas vouloir aller jouer à Québec où son salaire serait imposé de façon dramatique par les gouvernements canadien et québécois et où son potentiel publicitaire se limiterait à peu près à encourager les ventes de mitaines en "Phentex" à la Télévision Quatre Saisons.

Il a raison de vouloir aller jouer aux États-Unis, où il pourra gagner beaucoup plus d'argent. En plus, son physique étant comparable à celui de Mario Lemieux, si Lindros devait voir sa carrière prendre le même tournant que celle de ce dernier, il ne jouirait que de quelques saisons professionnelles avant de passer sous le scalpel.

Et ceux qui pensent que Lindros ne fait aucun sens en disant qu'il jouerait à Montréal et non à Québec, n'ont qu'à penser à quel joueur de la Ligue nationale ne rêve pas de jouer avec les Glorieux !

THÉATRORIGNAL

Début d'une saison dynamique au TNO

«Canada Bread» la pâte a bien levé

Imaginez ceci. Vous êtes plongé dans les ténèbres d'une voûte souterraine. Vous pénétrez lentement dans les plus profondes entrailles d'un monument presque oublié de toute espèce humaine. Soudainement, le chuintement d'une forêt galvanisée se fait entendre, ajoutant du même coup à la quiddité occulte de l'expérience que vous venez d'entreprendre.

Michel Bock

Voici maintenant qu'un boulanger à tresses, après vous avoir projeté quelques grains d'une céréale quelconque, vous entraîne dans... un four construit entièrement de moules à pain.

Mystérieux? Sûrement. Énigmatique? Sans doute. Mais ne craignez rien. Vous n'êtes qu'au 90, rue King, et vous, assistez à une performance du premier projet de la vingtième saison du Théâtre du Nouvel-Ontario, soit **Canada Bread.**

Canada Bread n'est pas ce qu'on pourrait appeler une pièce de théâtre traditionnelle. En effet, cette "performance multi-disciplinaire" s'éloigne de toute convention théâtrale pour projeter le spectateur dans une expérience tout à fait unique en son genre. Son thème principal, "unificateur", est celui du pain, avec tout ce que cela peut entraîner...

"Pas une, pas deux, mais trois boulangeries françaises en Nouvel-Ontario!" "Pain, paix, et liberté!" "No pain, no gain! Pas de pain, pas de gain!" "The Invisible Man is here!" Voilà quelques-uns des cris de ralliement qui font écho sur les murs du rez-de chaussée de l'ancien édifice Canada Bread. En effet, ce premier projet du TNO tente de démontrer, du moins à notre sens, les problèmes culturels auxquels font face les Franco-Ontariens, problèmes occasionnés, d'une part, par un statut socio-économique traditionnellement *inférieur*, et d'une autre, par une identité collective en constante évolution.

Le pain, pivot de toute la performance, devient le symbole de la lutte que les Franco-Ontariens en général et que l'artiste franco-ontarien en particulier doivent livrer quotidiennement pour pouvoir accéder, un jour, à une situation qui favorisera le développement socio-culturel de notre peuple. "Tannée de m'endetter pour vous faire rire!"

En ce qui concerne le spectacle comme tel, on n'a que de bonnes choses à dire à son sujet. Les comédiens, dont la plupart proviennent de Perspective 8, sont très intéressants, voire captivants, et se prêtent bien à ce genre de théâtre. Soulignons d'excellentes performances de la part de Robert Dickson et de Pierre Albert. De plus, les décors, souvent fabriqués de pain, sont ingénieux et originaux.

À venir en cette saison

Pour tout dire, la vingtième saison du TNO s'annonce bien. **Deuxième souffle** part en tournée ontarienne du 13 octobre au 23 novembre, tandis que le spectacle communautaire, soit **Les ordres du jour**, texte de Michel Ouellette, aura lieu du 27 au 30 novembre. (Pour de l'information sur les auditions, veuillez communiquer avec le TNO.)

De plus, en l'honneur de ces vingt années de théâtre, on peut s'attendre au lancement d'un document historique qui retracera les origines du Théâtre du Nouvel-Ontario, et ce depuis sa naissance en 1971. (Ce projet a été réalisé sous la direction de notre cher Guy Gaudreau que le destin a obligé à rassembler d'autres troupeaux d'orignaux au Manitoba.)

Cependant, ce que toute la communauté attend avec impatience, c'est le "show du vingtième", c'est-à-dire une reprise de **Lavalléeville** d'André Paiement. Cette production sera réalisée en collaboration avec Vox Théâtre, et aura lieu du 18 au 28 mars, 1992. Ce sera la reprise de la première comédie musicale franco-ontarienne jamais montée. Le TNO prévoit encore plein de choses pour cette saison, dont la concrétisation du projet de la salle de spectacles.

Tout ça pour dire que le dynamisme du Théâtre du Nouvel-Ontario est plus fort que jamais. Son leadership dans la communauté artistique de l'Ontario français ne peut plus être contesté. *L'Orignal déchaîné* continue de l'appuyer inlassablement dans tous ses projets d'envergure et lui souhaite encore vingt glorieuses années.



L'homme invisible est partout. Il s'agit de regarder un peu autour de soi pour reconnaître des gens impliqués qui, à leur manière, façonnent les remparts de la culture franco-ontarienne.

L'Orignal déchaîné

Dimanche soir on présentait dans la caverne de Science Nord trois des douze films qui composent la série **À la recherche de l'homme invisible.** Inspiré du récit du poète ***Patrice Desbiens***, ces films documentaires racontent l'histoire de personnes qui ne sont pas nécessairement célèbres, mais qui sont quelque part, les héros d'un quotidien.





Office national du film du Canada — National Film Board of Canada

À la recherche de l'homme invisible, c'est la plus importante série documentaire réalisée au Canada français à l'extérieur du Québec. Cette série est co-produite par le Centre ontarois de l'Office national du film et les Productions Aquila.

Mon pays..., du cinéaste Valmont Jobin, va justement à la rencontre de Patrice Desbiens, poète sudburois établi à Québec depuis 1988. **Acheter la boulangerie!**, réalisé par Roger Lord, nous fait connaître Louis Tanguay, animateur culturel pour les écoles publiques francophones de Sudbury. Enfin, **Si Camille m'était conté...** de Fadel Faleh donne la parole au conteur Camille Perron, mieux connu sous le nom de Pépère Cam.

L'homme invisible, c'est une série de films de qualité qui dégage la VRAIE réalité des Franco-Ontariens. Ce sont nos leaders qui nous parlent. Le message qu'il nous communique respire, en même temps, l'espoir et le doute. Les entendre, fait mal... Cependant, leur message ne remet pas en cause la lutte franco-ontarienne. Il la replace tout simplement dans son contexte véritable: la lutte du Franco-Ontarien, nos ancêtres l'ont connue, nous la connaissons comme nos enfants la connaîtront à leur tour.

Cinéfest omet la série...

C'est dommage que le Cinéfest n'ait pas cherché à présenter ces films dans le cadre de son festival présenté cette semaine. Les films de l'homme invisible auraient alors eu une tribune visible.

Les films francophones d'ici n'intéressent sans doute pas l' "Organizing Committee" du festival. Pourtant ce sont des films de qualité qui ne laissent guère indifférent et qui vont sans doute susciter des débats à l'intérieur de la communauté francophone.

La série de L'homme invisible sera présentée tous les jeudis à 20h00 à compter du 26 septembre (avec reprises à 16h00 et 23h30) sur les ondes de TVOntario.

Le programme de théâtre a besoin de toi

Deux étudiants de plus pour sauver le cours

Au secours !!! Une autre injustice est à la veille de se produire ! Deux étudiants francophones (ou qui se débrouillent en français) sont suppliés de venir nous dépanner.

Kristina Schneider

Voilà que nous sommes huit élèves studieux et déterminés qui se retrouvent dans la classe THEA 1115 de Madeleine Paquette-Azzola. Dès notre premier cours, la mauvaise nouvelle nous a été annoncée: si nous ne nous retrouvons pas avec un minimum de dix étudiants au bout de deux semaines, notre cours sera probablement annulé.

Cependant la section de théâtre du côté francophone est déjà défavorisée en raison du faible nombre de cours offerts. En fin de compte, pour compléter une concentration, il faut se satisfaire de seulement 50% des cours offerts en français. Maintenant le cours d'introduction au théâtre en français risque d'être annulé. Si nous n'agissons pas à l'instant même, nous pouvons prévoir la fin du théâtre francophone à l'Université Laurentienne. N'oublions pas que notre but à l'origine était de progresser et non de nous effacer.

Nous vous prions alors de venir nous joindre à nous les lundis soirs à 19 h. Le théâtre est une discipline qui peut apporter toutes sortes de richesses, que vous soyez dans le domaine des arts, des sciences, du commerce, du génie, etc... Même si vous n'avez jamais fait du théâtre, ce cours offre beaucoup plus que des monologues et des pièces à jouer.

Enfin, nous vous demandons d'examiner votre horaire et de voir si le cours THEA 1115 ne vous conviendrait pas.

Du 19 au 22 septembre à Sudbury

Un Cinéfest à s'en péter les bretelles

Progressivement, Sudbury peut se permettre de vanter son développement culturel, en ce qui concerne le théâtre, la musique, les arts visuels, et le cinéma. Effectivement, depuis le premier *Cinéfest* il y a deux ans, les Sudburois ont appris que l'ont peut prononcer les mots "cinéma" et "culture" dans la même phrase, contrairement à l'époque pré-*Cinéfest*.

Natalie Melanson

En devenant de plus en plus reconnu au plan national, notre festival du film attire plus de cinéphiles et présente autant de longs métrages internationaux que n'importe quel autre festival du film au Canada. Et quant à l'importance de l'événement et au nombre de spectateurs, le *Cinéfest* se situe au même niveau que la plupart des festivals du film dans le monde.

Si l'on étudie les statistiques des *Cinéfest* précédents, on verra que nous pourrions très bien atteindre l'envergure de ces grands festivals. Déjà en 1989 *Cinéfest* attirait 9000 spectateurs à ses 27 projections, largement plus que prévu. L'an dernier, on y a vu une importante augmentation avec 13000 participants et 32 films.

C'est cet énorme succès qui lui permet de présenter une cinquantaine de films cette année, et de prévoir la participation de 20000 cinéphiles. Et on y verra une plus grande variété de films et d'activités, à savoir 40 films canadiens et internationaux de réputation mondiale; 4 soirées de Gala au Grand Théâtre; une série de films pour enfants; des films "midnight madness"; un brunch au champagne et une cérémonie de remise des prix; des ateliers de vidéo; des présentateurs de films et des invités spéciaux; et un salon.

Le *Cinéfest* 91 aura lieu les 19, 20, 21 et 22 septembre au Grand Théâtre et aux cinémas 1 et 2 du Centre Cité. Le format des billets est soit de 5 films pour 21,99 $, de 10 films pour 32,99 $, et d'un billet simple pour 5,50 $. Il y aura également le billet Gala, pour les quatre films spécialement acclamés qui seront joués au Grand Théâtre les quatre soirs à 19 h et qui seront suivis d'un vin-fromage. Les prix de ceux-ci seront de 7,50 $ pour un film ou de 25 $ pour les quatre. Ces billets peuvent être obtenus au bureau du *Cinéfest* au 2ième étage, suite 217, du Centre Cité, et aux dépanneurs Quik Mart.

Pour de plus amples renseignements, veuillez composer le 688-1234.



Cinéfest - Horaire

Jeudi

The Adjuster	Cinéma 1	17h00
Ding et Dong	Cinéma 2	17h30
Sam and Me	Grand Théâtre	19h00
The Field	Cinéma 1	20h00
Scorchers	Cinéma 2	20h30
Ju Dou	Cinéma 1	22h30
A Rage in Harlem	Cinéma 2	23h00

Vendredi

Vincent and Theo	Cinéma 1	15h00
Mississippi One	Cinéma 1	16h00
White Light	Cinéma 1	18h00
Jalousie	Cinéma 2	19h00
Married To It	Grand Théâtre	19h00
Highway 61	Cinéma 1	21h30
Solo Con Tu Pareja	Cinéma 2	22h30
Chinese Ghost Story 3	Cinéma 1	minuit

Samedi

South of Wawa	Cinéma 1	09h00
Highway 61	Cinéma 3	09h00
Vincent et moi	Cinéma 2	10h00
Clearcut	Cinéma 1	12h00
The Falls	Cinéma 3	12h00
Georges Island	Cinéma 2	13h00
Crossed Lines	Cinéma 1	15h00
Talk 16	Cinéma 3	15h00
Dr. Petiot	Cinéma 2	16h00
Merci la vie	Cinéma 1	18h00
The Field	Cinéma 3	18h00
Confession à Laura	Cinéma 2	19h00
Sabato, Domenica E Lunedi	Grand Théâtre	19h00
Journey of Hope	Cinéma 1	21h30
Animation anglaise O.N.F.	Cinéma 3	21h30
À être annoncé...	Cinéma 2	22h00
À être annoncé...	Cinéma 1	minuit

Dimanche

Julia has Two Lovers	Cinéma 1	09h00
Merci la Vie	Cinéma 3	09h00
Tankovy Prapór	Cinéma 2	10h00
Amoureux fou	Cinéma 1	12h00
Clear Cut	Cinéma 3	12h00
Masala	Cinéma 2	13h00
Europa	Cinéma 1	15h00
La fille du Maquignon	Cinéma 3	15h00
Cold Heaven	Cinéma 2	16h00
Grand Isle	Cinéma 1	18h00
Journey of Hope	Cinéma 3	18h00
Danzon	Cinéma 2	19h00
L'année de l'éveil	Grand Théâtre	19h00

On s'verra aux vues!

MARJO



présente

MARJO



le 25 septembre 1991, au Grand théâtre,
à 20h00

les billets sont disponibles au Grand Théâtre
au coût de 18 $ (+TPS)